

Notre Père : Pardonne-nous offenses (1)

Lecture : Matthieu 6.7...

7 En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

8 Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9 Voici donc comment vous devez prier :

Notre Père qui es aux cieux

Que ton nom soit sanctifié

Que ton règne vienne

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés...

Nous abordons ce matin la 6^{ème} phrase du *Notre Père*, sans oublier bien sûr ce que nous avons déjà vu, ni les phrases qui suivent et que nous connaissons bien... Tout est lié !

Je rappelle une fois de plus cette vérité essentielle, qui est à la base de notre méditation et qui a une importance toute particulière pour notre réflexion sur le pardon : Dieu est amour.

Parler du pardon, c'est bien sûr parler aussi des fautes, des « offenses », ou plus précisément, d'après le mot grec employé ici, de nos « dettes », comme si chaque faute était considérée comme une dette qu'il faudra payer un jour, ou effacer...

Parler dans ce sens de « fautes » ou de « dettes » qu'il faut payer, c'est aussi parler de justice.

Il est bon de commencer par rappeler que la justice de Dieu procède de son amour. C'est parce qu'il est amour, que Dieu est juste. La justice de Dieu n'est pas une fin en soi, c'est son amour qui est une fin en soi.

Dans la Bible tout entière, vous remarquerez que lorsque Dieu exerce sa justice, lorsqu'il donne des avertissements et lorsqu'il exécute ses jugements les plus sévères, ses avertissements et ses jugements sont toujours assortis d'une promesse de pardon, de rétablissement, de relèvement. L'objectif de Dieu n'est pas d'anéantir le « pécheur », le fautif, l'endetté ! mais de lui faire prendre conscience de sa faute afin qu'il se détourne du mal, qu'il lui demande pardon, et qu'il revienne à de bonnes dispositions, et à une bonne attitude.

Comme le dit un proverbe de l'Ancien Testament cité par l'auteur de la lettre aux Hébreux (12.1-12) :

Proverbes 3.11-12 (PDV)

« Mon enfant, ne repousse pas les avertissements du Seigneur, ne te moque pas de ses reproches. Oui, le Seigneur fait des reproches à la personne qu'il aime, comme un père à son enfant préféré... »

Il faut encore poser une deuxième pierre de fondation pour notre réflexion : Parce que Dieu est amour et qu'il est juste, il a le mal en horreur. L'amour et le mal sont totalement incompatibles. Nous n'imaginons pas à quel point Dieu a le mal en horreur, combien le mal lui est étranger ; on n'imagine pas à quel point le mal lui est insupportable. Comme le dit le prophète Habacuc : *« Ses yeux sont trop purs pour voir le mal »* (Hab 1.13). Autrement dit, Dieu ne peut pas approuver le mal, le mal n'a aucune place en sa présence : *« Dieu est lumière, il n'y a aucune obscurité en lui... »* (1 Jean 1.5).

Cela vous étonne peut être que je commence notre méditation sur le pardon par ces vérités à propos de Dieu, mais en fait, tout repose sur elles. Si Dieu était amour sans être juste, le monde (dans les conditions actuelles, marqué par la réalité du mal) s'écroulerait dans la minute qui suit... Parce que rien n'arrêterait le mal ni l'injustice... Et si Dieu n'était que juste, sans amour, le monde s'écroulerait aussi dans la minute qui suit... Car aucun être humain n'est juste devant Dieu, et nous serions tous jugés et condamnés sans aucune autre solution.

Mais comme Dieu est Amour et que sa justice procède de son amour, il permet dans sa grâce, par amour, que les êtres humains dans leur ensemble puissent malgré tout vivre dans ce monde, malgré leurs fautes, malgré le mal qu'ils font envers lui, mais aussi les uns envers les autres, et envers la création dans son ensemble.

C'est par pure grâce que Dieu nous permet de vivre dans ce monde, parce qu'il nous aime. Nous méritons tous d'être jugés, et même condamnés (à mort) parce Dieu est parfaitement juste. Mais Dieu, par amour, avec patience, nous respecte dans nos bons choix (nous en faisons aussi !), mais aussi jusque dans nos choix les plus tordus, les plus contraires à sa volonté, les plus opposés à la loi qu'il nous donne pour notre bien.

Il suffit d'observer ce monde. Je suis toujours étonné par l'extraordinaire liberté que nous avons, que Dieu nous laisse dans sa grâce. En tant qu'êtres humains, Dieu nous laisse une très grande liberté d'agir d'une manière ou d'une autre dans ce monde, dans notre vie... Bien sûr, cela ne veut pas dire que nous faisons un bon usage de cette liberté, ni que Dieu approuve tout ce que nous faisons, loin de là Rien ne lui échappe, et Dieu reste juste, même s'il semble tolérer ou « permettre » le mal dans ce monde et de notre part. Nous savons qu'il y aura un jugement final, qui touchera toute l'humanité, nous serons tous jugés.

Nous savons aussi, en attendant, que Dieu exécute en partie son jugement sur les êtres humains dans ce monde, et sur nous aussi, ses enfants qu'il aime, car il nous corrige pour notre bien, précisément parce qu'il nous aime, comme nous l'avons vu. C'est le sens que l'on peut donner à certaines épreuves ou tentations que nous affrontons dans la vie, mais nous subissons aussi les conséquences du mal dans ce monde en général, sans que cela ait nécessairement un lien direct avec notre attitude personnelle.

Maintenant, nous pouvons essayer de mieux comprendre et surtout de mieux mettre en pratique cette fameuse phrase, ou plutôt la première partie de cette phrase, car il ne vous a pas échappé que cette prière commence par « Pardonne-nous nos offenses ». Et c'est bien par là qu'il faut commencer ! Par nous !

Dans ce « pardonne-nous », il y a chacun de nous, individuellement, et nous tous, collectivement, en tant que « famille » (enfants) de Dieu, notamment la famille réunie dans la communauté locale, dans un même lieu. Avant même de pardonner aux autres comme Dieu nous pardonne, nous commençons par demander pardon à Dieu pour nous-mêmes, personnellement, nous lui demandons d'annuler nos propres dettes.

Ce n'est pas toujours aussi simple, car nous avons tendance à minimiser nos fautes, ou au contraire à les exagérer. Nous trouvons rarement l'équilibre. Cela me fait penser à cette parabole du pharisien et du publicain (ou collecteur d'impôt) :

Luc 18

10 « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, l'autre collecteur d'impôts.

11 Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : "O Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, mauvais et adultères ; je te remercie de ce que je ne suis pas comme ce collecteur d'impôts. 12 Je jeûne deux jours par semaine et je te donne le dixième de tous mes revenus."

13 Le collecteur d'impôts, lui, se tenait à distance et n'osait pas même lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine et disait : "O Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur."

14 Je vous le dis, ajouta Jésus, cet homme était en règle avec Dieu quand il retourna chez lui, mais pas le Pharisien. En effet, quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Le pharisien ne se sent pas en faute. Au contraire, il pense pouvoir se justifier lui-même et il se place au-dessus des « pécheurs », qu'il méprise, qu'il considère comme « impurs », comme ce fameux « publicain », ce collecteur d'impôt qui travaille pour le compte de l'occupant romain et qui est donc indigne d'être en communion avec le Dieu pur, le Dieu saint. Mais ce publicain est conscient de ses fautes, il connaît bien le prix de toutes ses dettes (c'est son métier !), et il se place lui-même « au-dessous » de Dieu et de tous les autres ; il demande pardon à Dieu et il est justifié, il est purifié par Dieu lui-même, c'est toute la différence...

S'abaisser, c'est reconnaître qu'on ne mérite pas la grâce de Dieu, qu'on ne peut pas payer notre immense dette (dont on ignore le montant exact), et c'est donc reconnaître que l'on ne peut que *recevoir* cette grâce, ce pardon, cette remise de dette de la part de quelqu'un qui est plus haut que nous...

Pourquoi et comment doit-on demander pardon à Dieu ?

En premier lieu, nous demandons pardon à Dieu qui nous aime et qui est « notre Père ». Nous demandons pardon, d'abord et avant tout parce que nous prenons conscience que Dieu est amour, parce que nous connaissons « notre Père » comme un Dieu d'amour, un Dieu qui nous aime personnellement, dont nous sommes l'un des enfants « chéris ». Lorsqu'on aime vraiment quelqu'un, vous l'avez sans doute remarqué, vous l'avez sûrement expérimenté, c'est pour ainsi dire naturel de lui demander pardon lorsqu'on a conscience de lui avoir fait du mal, d'une manière ou d'une autre. Nous sommes tristes de lui avoir fait du tort, nous sommes conscients d'avoir comme une dette envers cette personne bien-aimée. Nous demandons pardon à Dieu parce que nous avons conscience de lui avoir fait de la peine, nous

regrettons de l'avoir « offensé », nous sommes tristes, parce que nous avons attristé son Esprit qui vit en nous (Ephésiens 4.30).

Nous reconnaissons que nous ne sommes pas sans fautes, et donc que la justice de Dieu peut s'appliquer à nous, mais nous savons heureusement que Dieu s'est fait homme et qu'il a été juste à notre place. Jésus a satisfait parfaitement la justice du Père, il s'est abaissé au plus bas, jusqu'à la mort sur la croix, il a pris sur lui notre faute, ils nous a *rachetés*, au prix de sa vie, il a *payé* toutes nos dettes, il a manifesté pleinement l'amour de Dieu pour nous dans ce sens.

Nous pouvons donc demander pardon à Dieu parce que nous l'aimons ; nous nous adressons à lui avec confiance, avec l'assurance de recevoir son pardon, car nous sommes toujours aimés de Dieu, et rien ne peut nous séparer de son amour manifesté en Jésus, le Christ, le Messie, son Fils (Romains 8)...

La difficulté pour nous, je l'ai souligné, c'est de bien évaluer nos fautes, de ne pas les minimiser, ni de les exagérer. L'apôtre Paul nous encourage à plusieurs reprises à nous « examiner nous-mêmes », à nous « éprouver », c'est-à-dire à rechercher en nous-mêmes, dans notre conscience, des « preuves » qui nous accusent ou qui nous défendent, à discerner entre le bien et le mal dans notre propre vie en toute transparence devant Dieu. Et pour donner de l'équilibre à cet « examen de conscience », à cette évaluation de nous-mêmes, nous pouvons demander au Seigneur de nous « sonder » par son Esprit, de nous donner la sagesse pour bien discerner nos torts et nos raisons à la lumière de sa Parole (Bible), afin de ne pas minimiser ni exagérer nos fautes (sans compter celles dont nous n'avons pas même conscience ! Psaume 19.13).

Mais n'oublions jamais que cet examen a pour finalité de nous élever, de nous relever, de nous aider à monter plus haut, plus près du Seigneur, si je puis dire, et ainsi de mieux saisir et goûter l'amour de Dieu notre Père. C'est parce qu'il avait conscience d'être « tombé » que le publicain a pu être aussitôt relevé, tandis que le pharisien qui se croyait bien debout était en fait tombé très bas dans l'estime de Dieu : « *Quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.* »

Enfin, n'oublions pas, surtout, que Dieu notre Père nous a entièrement pardonnés grâce à ce que Jésus a accompli pour nous : il s'est abaissé au plus bas, il a donné sa vie pour que nos fautes soient effacées, que nos dettes soient payées une fois pour toutes. A lui seul la gloire, au plus haut des cieux ! Gardons nos regards fixés sur lui et sur sa victoire, et non sur nos défaites passagères ; restons confiants en notre bon Père et Seigneur qui nous aime d'un amour éternel : c'est le meilleur moyen de nous relever et de marcher avec joie, dans la paix !

1 Jean 1

5 Voici le message que nous avons entendu de Jésus-Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière et il n'y a aucune obscurité en lui.

6 Si nous prétendons être en communion avec lui, alors que nous vivons dans l'obscurité, nous sommes menteurs, nous n'agissons pas selon la vérité.

7 Mais si nous vivons dans la lumière, comme Dieu lui-même est dans la lumière, alors nous sommes en communion les uns avec les autres et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.

8 Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous.

9 *Mais si nous confessons nos péchés, nous pouvons avoir confiance en Dieu, car il est juste : il pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout mal.*

10 *Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur et sa parole n'est pas en nous.*

1 *Mes enfants, je vous écris ceci afin que vous ne commettiez pas de péché. Mais si quelqu'un en commet, nous avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ, le juste.*

2 *Car Jésus-Christ s'est offert en sacrifice pour le pardon de nos péchés, et non seulement des nôtres, mais aussi de ceux du monde entier.*

Hébreux 12

1 *...Débarrassons-nous de tout ce qui alourdit notre marche, en particulier du péché qui s'accroche si facilement à nous, et courons résolument la course qui nous est proposée.*

2 *Gardons les yeux fixés sur Jésus, dont notre foi dépend du commencement à la fin. Il a accepté de mourir sur la croix, sans tenir compte de la honte attachée à une telle mort, parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée ; et maintenant il siège à la droite du trône de Dieu.* 3 *Pensez à lui, à la façon dont il a supporté une telle opposition de la part des pécheurs. Et ainsi, vous ne vous laisserez pas abattre, vous ne vous découragerez pas.*

4 *Car, dans votre combat contre le péché, vous n'avez pas encore dû lutter jusqu'à la mort.* 5 *Avez-vous oublié l'exhortation que Dieu vous adresse comme à ses fils ? « Mon fils, ne crains pas d'être corrigé par le Seigneur, et ne te décourage pas quand il t'adresse des reproches. »* 6 *Car le Seigneur corrige celui qu'il aime, il frappe celui qu'il reconnaît comme son fils. »*

7 *Supportez les souffrances par lesquelles Dieu vous corrige : il vous traite en effet comme ses fils. Existe-t-il un fils que son père ne corrige pas ?* 8 *Si vous n'êtes pas corrigés comme le sont tous ses fils, alors vous n'êtes pas de vrais fils mais des enfants illégitimes.*

9 *Rappelons-nous nos pères terrestres : ils nous corrigeaient et nous les respections. Nous devons donc, à plus forte raison, nous soumettre à notre Père céleste pour en recevoir la vie.* 10 *Nos pères nous corrigeaient pour peu de temps, comme ils le jugeaient bon. Mais Dieu nous corrige pour notre bien, afin que nous ayons part à sa sainteté.*

11 *Quand nous sommes corrigés, il nous semble au moment même que c'est là une cause de tristesse et non de joie. Mais plus tard, ceux qui ont reçu une telle formation bénéficient de l'effet qu'elle produit : la paix associée à une vie juste.*

12 *Redressez donc vos mains fatiguées, affermissez vos genoux chancelants !*

13 *Engagez vos pas sur des sentiers bien droits, afin que le pied boiteux ne se démette pas, mais qu'il guérisse plutôt...*